

## PISTES PÉDAGOGIQUES

- Récouter des articles de presse sur la jungle de Calais, découvrir la réalité de la vie quotidienne en son sein, l'état d'esprit de ceux qui y séjournent, les témoignages de ceux qui tentent de leur venir en aide, etc.
- Étudier le contexte d'écriture du poème *Refugee Blues* et les mouvements de populations consécutifs à l'expansion de l'Allemagne nazie dans les années 1930.
- Lire à plusieurs voix une traduction française du poème de W. H. Auden, puis le commenter collectivement.
- Chercher sur internet des photos témoignant des mouvements de migration dans le monde et les décrire en cherchant à imaginer ce qui se passe alors dans l'esprit de ceux qu'on peut y voir...
- Rebondir sur le titre du film pour explorer ce genre musical particulier qu'est le blues, aux origines liées directement au déracinement, celui des populations afro-américaines réduites en esclavage dans les champs de coton. Faire découvrir certains de ses grands artistes et de ses standards.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : [www.filmcourt.fr](http://www.filmcourt.fr)



Anne Flageul / Marine Cam  
— Association Côte Ouest —  
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1  
02 98 44 03 94 - [jeunepublic@filmcourt.fr](mailto:jeunepublic@filmcourt.fr)  
[www.filmcourt.fr](http://www.filmcourt.fr)

Conception graphique : M<sup>onsieur</sup> Florent Richard. Crédits photographiques : DR.



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —  
MINES DE RIEN / DÈS 13 ANS

# REFUGEE BLUES

ROYAUME-UNI / 6'

de Stephan Bookas et Tristan Daws

Au rythme du poème de W.H. Auden, *Refugee Blues* présente une journée dans « la jungle », le camp de réfugiés aux abords de Calais.

Avec le soutien de la Fondation Crédit Agricole du Finistère



La forme du poème documentaire n'est pas parmi les plus fréquemment visitées par le court métrage, malgré l'évidence de cette forme « ramassée ». Tristan Daws et Stephan Bookas ont opté pour ce procédé afin d'évoquer l'une des questions majeures de notre époque, la crise des migrants, et son symbole le plus fort et le plus emblématique : la situation de la ville de Calais et de sa désormais fameuse « jungle ».

Située sur la côte nord du département du Pas-de-Calais, c'est la cité la plus proche de l'Angleterre et le principal nœud de liaison avec l'île, ce qui attire et concentre tous les aspirants à la traversée, bloqués par la Manche après généralement de très longs périple effectués à travers les pays et/ou la Méditerranée depuis l'Afrique ou le Moyen-Orient. L'actualité égrène sans fin les violences liées à cette concentration énorme de populations dénuées de toutes ressources, les conditions effroyables de séjour au sein du gigantesque habitat précaire qui s'est cristallisé en la dite jungle et les drames qui s'y déroulent, avec de fréquents décès, accidentels ou criminels.

Les réalisateurs ont ainsi posé leur caméra dans le périmètre et filmé des images dont l'esthétique tranche avec la représentation glauque et misérable que l'on peut s'en faire. L'idée est de redonner de la noblesse à ceux qui y sont piégés, une dignité humaine que les médias ont trop tendance à édulcorer. De telles images soignées pourraient toutefois desservir le propos, en relativisant la gravité de la situation, mais le film touche à un objectif artistique transcendant le témoignage brut d'un reportage et entreprend de donner une épine dorsale narrative à ses images en se réappropriant un poème, lu en voix off par un véritable réfugié (prénom Noah, comme on l'ap-

prend grâce à un carton du générique de fin). En anglais, ce texte pénétrant apparaît puissant et lyrique, évoquant tous les migrants du monde et à toutes les époques. Il résume le ressenti universel de ces êtres déracinés et balayés par des phénomènes les dépassant, se heurtant à l'hostilité, s'inquiétant de lendemains incertains et cultivant pourtant contre vents et marées l'espoir d'un avenir meilleur. La voix est posée et la structure du poème touche profondément, s'appuyant sur une démarche d'adresse d'un homme à celle qu'il aime :



« My Dear » revient régulièrement, comme un déchirant leitmotiv et la répétition de certaines bribes de phrases font émerger, peu à peu, une mélodie aussi hypnotique que bouleversante.

La puissance supplémentaire du rendu de l'association des mots et des images réside aussi dans le fait que ce poème, signé W. H. Auden, poète anglais, a été composé non pas récemment, en lien avec le sujet évoqué, mais en 1939, il y a plus de soixante-quinze ans et au moment où l'Europe plongeait dans la tragédie de la Seconde Guerre mondiale, avec ses cohortes de réfugiés fuyant le régime nazi. C'est d'ailleurs un indice important du poème que cette référence à Adolf Hitler et aux Juifs



allemands, qui met la puce à l'oreille et peut laisser deviner que les lignes entendues ne datent pas d'hier... Les époques s'entrechoquent et des rimes apparaissent entre des situations dramatiques de nature cependant très différentes. Il faut faire la part des choses entre la persécution des Juifs par le Troisième Reich et les raisons qui amènent les migrants de 2016 à Calais, depuis la pointe de l'Afrique, le Kurdistan irakien ou la Syrie en guerre (quoique fuir l'État islamique, exemple de totalitarisme moderne intolérant et sanglant, offre un certain miroir avec l'époque d'inspiration du texte).

Aujourd'hui, le « blues » du réfugié, pour paraphraser le titre du film, recoupe une permanente inquiétude et une profonde fatigue, sur fond de solitude et d'indifférence, sinon d'hostilité des populations des pays traversés. La présence policière hante d'ailleurs le film, avec ces boucliers de plexiglas des CRS chargeant les manifestants et ces barrières cernant les environs, avec leurs rouleaux de fil de fer barbelé... Les pas sur la plage se perdent dans le sable, alors que la terre promise

espérée est visible en face, de l'autre côté du « channel »... Et les poids lourds alignés offrent la tentation de l'impossible, avec peut-être la mort au long de la route. Terrible dilemme...

De nationalité allemande, Stephan Bookas s'est installé à Londres, où il travaille comme directeur de la photographie et comme réalisateur. Il a notamment signé *Libertaria* en 2011 et, sur la question ukrainienne, *Nation in Fire* en 2014.

Le Britannique Tristan Daws a travaillé au théâtre comme metteur en scène à Londres et à Vienne, avant de suivre la prestigieuse National Film and Television School. Il a réalisé plusieurs films courts, dont *The Day We Danced on the Moon* (2011) et *The Fairy Tale of the Three Bears* (2014).

Tous deux ont coréalisé *Refugee Blues*, présenté en 2016 au festival de Berlin, dans la section « Génération ».